

11.01. 2017 20:00
Grand Auditorium
Mercredi / Mittwoch / Wednesday
Fest- & Bienfaisance-Concerten

«Neijoersconcert»

Orchestre Philharmonique du Luxembourg
Julian Rachlin violon, direction

Concert placé sous le haut patronage de
Son Altesse Royale le Grand-Duc



BGL
BNP PARIBAS

Gioachino Rossini (1792–1868)

La gazza ladra: Overture (1817)

Fritz Kreisler (1875–1962)

Alt-Wiener Tanzweisen: «Schön Rosmarin» (arr. Fried Walter) (1905)

Marche miniature viennoise (arr. Peter L. Mansfield) (1925)

Johann Strauss (fils) (1825–1899)

Wiener Blut. Walzer op. 354 (1873)

Tritsch-Tratsch-Polka op. 214 (1858)

Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840–1893)

Valse des fleurs (Blumenwalzer) (Casse-Noisette / Der Nussknacker.

Suite op. 71a) (1892)

Tempo di Valse

Johann Strauss (fils)

Unter Donner und Blitz. Polka schnell op. 324 (1868)

40'

—

Michaïl Ivanovitch Glinka (1804–1857)

Rouslan et Ludmilla: Ouverture (1837–1842)

Fritz Kreisler

Alt-Wiener Tanzweisen (arr. Fried Walter) (1905)

«*Liebesleid*»

«*Liebesfreud*»

Piotr Ilitch Tchaïkovski

La Belle au Bois dormant (Dornröschen). Suite op. 66 a (1888)

N° 4 *Panoramas*

N° 5 *Valse de la Belle (Dornröschen-Walzer)*

Josef Strauss (1827–1870)

Ohne Sorgen. Polka schnell op. 271 (1869)

Leopold Godowsky (1870–1938)

Triakontameron N° 11: Alt-Wien (arr. Charles Gerhardt) (1919)

Johann Strauss (fils)

Auf der Jagd. Polka schnell op. 373 (1875)

An der schönen blauen Donau op. 314. Walzer (1867)

40'

Mesdames, Messieurs,

C'est avec grand plaisir que je vous souhaite la bienvenue au Neijoersconcert donné par l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg.

Depuis longtemps, BGL BNP Paribas associe avec fierté son nom à cette soirée festive et pétillante.

L'année qui commence nous promet de nombreux défis. À une époque où nos sociétés sont touchées par des transformations profondes, l'art, et la musique en particulier, nous permet de nous recentrer sur des valeurs telles que le partage, l'excellence et l'humain.

Aujourd'hui plus que jamais, s'investir dans l'art et la culture est devenu un choix responsable, qui a l'immense mérite de concilier la diversité, la cohésion sociale et le soutien aux générations futures.

Au cours de cette soirée résolument viennoise et féérique, je vous souhaite, Mesdames, Messieurs de vous laisser entraîner par la valse des mélodies enchanteresses que nous interprétera l'OPL et son chef d'un soir, Julian Rachlin.

Vill Glëck am neie Joer !

Carlo Thill

Président du Comité de direction de BGL BNP Paribas

« Chez moi, on fête le Nouvel An deux fois »

Conversation avec Catherine Beynon, harpiste de l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg

Propos recueillis par Anne Payot-Le Nabour

Commencer la nouvelle année en musique est devenu pour beaucoup une tradition. Presque chaque grande salle de concert propose aujourd'hui un concert du Nouvel An sur le modèle de celui de Vienne. Le premier concert de l'année est-il différent des suivants, pour vous, musicien ?

Comme tout le monde, nous, musiciens, commençons la nouvelle année pleins d'espoir, de bonne volonté et d'idées pour nous améliorer. Souvent, le fait d'avoir passé les fêtes auprès de personnes qui nous sont chères nous nourrit et nous aide à être plus généreux, plus chaleureux. Dans notre musique, et notamment dans le concert du Nouvel An, transparaît ensuite une certaine joie de vivre je crois.

Quel souvenir gardez-vous de votre premier concert du Nouvel An ?

Je n'ai pas de souvenir spécial en matière de concert du Nouvel An. J'associe plus le mois de janvier à une période de détente, après un mois de décembre souvent extrêmement chargé en concerts et, comme je suis Anglaise, à des centaines de *Ceremony of Carols* de Britten joués dans des églises glaciales ! Toutefois, j'ai quitté mon pays en 1992 et je découvre avec beaucoup de bonheur la manière de fêter le Nouvel An dans les autres pays même si le concert de Vienne reste bien sûr une référence dans le domaine de la musique classique.

Quelle importance accordez-vous aux traditions du changement d'année ?

Chez moi, on fête le Nouvel An deux fois : la première fois à l'heure anglaise, la seconde à l'heure danoise car, dans la famille, nous avons les deux nationalités. On écoute d'abord Big Ben puis les cloches de Rådhuspladsen à Copenhague. D'ailleurs, selon la tradition danoise, il faut se mettre debout sur sa chaise et, au dernier coup, sauter... dans la nouvelle année.

... et aux bonnes résolutions ?

J'ai chaque année beaucoup de résolutions mais, cette année, je vais essayer d'être plus réaliste.

Quel est selon vous l'élément indispensable à tout concert du Nouvel An ?

Un maestro de bonne humeur et du champagne après le concert !

Qu'est-ce qui vous réjouit le plus dans le concert du Nouvel An de cette année ?

Je trouve que l'orchestre se trouve actuellement dans une période de développement incroyable. Nous avons l'immense chance d'avoir une équipe de direction formidable, tant sur le plan musical que managérial, une salle de rêve, des collègues engagés, sensibles et attentifs, un pays magnifique... il faut fêter cela, non ? J'ai hâte de faire la fête avec mes collègues !

... et dans les concerts à venir de cette saison 2016/17 ?

Je suis une grande mahlérienne donc je me réjouis de jouer la *Quatrième Symphonie*. J'adore Ian Bostridge alors ce sera un rêve de jouer Britten avec lui. J'attends aussi avec impatience *Daphnis et Chloé* et la *Symphonie Fantastique* avec Valery Gergiev. Surtout, je me réjouis de continuer notre chemin avec Gustavo Gimeno dont nous avons tellement à apprendre !

« Je ne me lasse pas de la
« Valse » de La Belle au bois
dormant »

**Conversation avec Hélène Boulègue, flûtiste de
l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg**

Propos recueillis par Anne Payot-Le Nabour

Quelle importance accordez-vous aux bonnes résolutions ?

Concernant les bonnes résolutions, je me suis rendue compte que je ne les tenais jamais donc la tradition consiste surtout à lister des objectifs que je me fixe de manière générale et à les atteindre, mais pas forcément dans une année précise.

Quel est selon vous l'élément indispensable à tout concert du Nouvel An ?

Un des éléments indispensables à un concert du Nouvel An, ce sont les robes à paillettes et les tenues de soirée du public ! Et, évidemment une ou deux valse ou polkas !

Qu'est-ce qui vous réjouit le plus dans le concert du Nouvel An de cette année ?

Dans le concert que nous allons jouer, je ne me lasse pas de la « Valse » de *La Belle au bois dormant* !

... et dans les concerts à venir de cette saison 2016/17 ?

Dans le reste de la saison, j'attends avec impatience de rejouer *Le Sacre du printemps* en janvier, ainsi que notre programme *Daphnis et Chloé* / *Une barque sur l'océan* de Ravel. Ce n'est pas souvent qu'on peut jouer les deux suites, surtout avec cœur !



Formation à la valse viennoise par l'école de danse Elmayer

Comment danser la valse viennoise ?

Dominique Escande (2015)

La valse viennoise est une danse de couple rapide à trois temps, qui se danse à mouvements rotatifs réguliers, six pas formant un tour complet. Le premier pas de la valse donne l'impulsion pour amorcer le tour, le deuxième y ajoute un élan vers le côté et les deux pieds se rejoignent au troisième pas avec le plus de précision possible, ce qui vient achever le premier mouvement et assure le contrôle de la rotation. Dans la deuxième partie des six temps, c'est l'autre danseur qui prend le relais, tandis que le premier soutient simplement le mouvement lors du quatrième pas. Les pas cinq et six terminent le tour. Lorsque l'on valse en ligne droite, c'est-à-dire typiquement sur la longueur de la piste de danse, trois pas forment un demi-tour. Dans les tournants, il faut effectuer en six pas, un peu moins d'un tour complet dans le cas d'une valse à droite, un peu plus dans le cas d'une valse à gauche, puisque par convention, les danseurs suivent toujours la ligne de danse dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. En valse viennoise, chacun regarde vers l'extérieur du couple, au-dessus de l'épaule droite de son partenaire. Contre l'éventuel vertige dû aux tours, il est possible de choisir un point précis dans la salle et de le fixer aussi longtemps que possible à chaque tour. Une autre méthode consiste à garder les yeux dirigés devant soi et de laisser le décor tourner autour de soi sans rien regarder en particulier.



Gioacchino Rossini en cuisine
Caricature par Carjat

Un repas de fête comme l'aimait Rossini

Petits fagotins de blettes de la Cenerentola

Pour 4 personnes

- 250 grammes de filet de bœuf
- 250 grammes de riz
- 1 truffe
- 1 botte de vert de blette
- 100 grammes de parmesan
- ½ litre de bouillon de bœuf
- 120 grammes de beurre
- ½ cuillère de quatre épices
- muscade, sel, poivre

Plonger trois secondes dans de l'eau bouillante une vingtaine de feuilles de blette ; les égoutter à plat sur un torchon.

Hacher le filet de bœuf et le faire rissoler dans 50 grammes de beurre quelques minutes ; saler, poivrer, ajouter la muscade et les épices ; laisser refroidir.

Préparer le riz en le faisant revenir dans 50 grammes de beurre jusqu'à ce qu'il commence à dorer ; le couvrir avec de l'eau bouillante et laisser cuire à feu très doux pendant 20 minutes en prenant soin de rajouter un peu d'eau dès que le riz devient sec.

Mélanger le riz et la viande et former de petites boulettes que l'on aplatit avant de les rouler dans une feuille de blette.

Disposer les fagotins dans un plat à four ; couvrir avec le bouillon de bœuf et faire cuire à four moyen 20 minutes ; parsemer de parmesan râpé, de noisettes de beurre et de petites écailles de truffe et faire gratiner quelques minutes avant de servir.

Gros macaroni farcis au foie gras (le plat préféré du compositeur)

Pour 4 personnes

- 200 grammes de gros macaroni de Naples
- 100 grammes de foie gras d'oie
- 2 truffes
- 2 tranches de jambon d'York
- 2 tomates
- 100 grammes de beurre
- 1 jaune d'œuf
- 1 verre de crème liquide
- muscade, sel, poivre
- parmesan

Faire cuire les macaroni dans de l'eau bouillante et salée, mais seulement la moitié du temps de cuisson nécessaire ; égoutter et rafraîchir sous l'eau froide.

Préparer la farce : hacher finement le foie gras avec les truffes brossées et le jambon d'York ; lier avec un jaune d'œuf et suffisamment de crème liquide pour que la préparation ait la consistance d'une sauce béchamel ; saler, poivrer, ajouter un peu de muscade et passer au tamis.

Prendre une seringue en argent et, patiemment, farcir chaque macaroni de crème au foie gras.

Faire cuire les macaronis 5 minutes à la vapeur et les disposer dans un élégant plat à four.

Peler et épépiner les tomates avant de les couper en petits cubes.

Parsemer le plat de morceaux de tomate, de noisettes de beurre et d'une couche de parmesan râpé ; faire gratiner quelques minutes au four.

Dinde farcie Otello

Pour 8 personnes

- 1 dinde
- 1 kilo de marrons
- 20 pruneaux
- 4 poires
- 300 grammes d'épaule de veau hachée
- 150 grammes de foie gras
- 2 verres de marsala
- 6 tranches de lard demi-sel
- 3 échalotes
- 50 grammes de beurre
- 1/5 litre de bouillon de légumes
- muscade, sel, poivre

Faire cuire les marrons dans de l'eau bouillante 10 minutes ; ôter les deux peaux.

Pocher les pruneaux 15 minutes dans de l'eau.

Éplucher les poires et les couper en petits cubes ; dénoyauter le tiers des pruneaux et les hacher grossièrement avec le tiers des marrons ; hacher le foie gras et mélanger l'ensemble avec le veau et les poires.

Faire dorer dans le beurre le foie de la dinde avec les échalotes émincées ; hacher le tout et mélanger au reste ; assaisonner de sel, de muscade, de poivre et ajouter un verre de marsala.

Introduire cette farce à l'intérieur de la dinde, fermer et brider ; recouvrir la dinde de fines tranches de lard.

Faire cuire au four thermostat 6 (180°) pendant 2 heures en arrosant fréquemment de bouillon et de marsala ; 30 minutes avant la fin de la cuisson, disposer autour de la dinde les marrons et les pruneaux restants.

Tarte Guillaume Tell

Pour 6 personnes

- 1 kilo de pommes reinettes
- 150 grammes de sucre
- 200 grammes de beurre
- 200 grammes de farine
- 1 pincée de sel

Préparer la pâte : travailler la farine avec 2 cuillères à soupe de sucre et 1 pincée de sel ; ajouter le beurre mou et un peu d'eau froide ; mélanger rapidement jusqu'à ce que la pâte se mette en boule ; laisser reposer 30 minutes.

Étaler la pâte sur un moule beurré ; saupoudrer le fond d'un peu de sucre.

Éplucher les pommes, les couper en quartiers et les disposer sur la pâte ; saupoudrer avec le restant du sucre, parsemer de noisettes de beurre et faire cuire à four chaud thermostat 7 (210°) 30 minutes.

Décorer avec une belle pomme en sucre transpercée d'une flèche de couleur !

Recettes issues du livre *Rossini. Les Péchés de Gourmandise*, Peter Knaup et Thierry Beauvert, préface d'Alain Ducasse, Paris : Éditions Plume 1997

Et pour accompagner ce repas...

Le **Crémant de Luxembourg** fête cette année son 25^{ème} anniversaire. L'appellation, créée le 4 janvier 1991, représente aujourd'hui environ 22 % de la production viticole luxembourgeoise. Grâce à sa fraîcheur, sa finesse et sa vivacité, il connaît un succès incomparable et remporte chaque année grand nombre de récompenses lors de concours national et international. Ses ventes, en constante progression, démontrent qu'il a su se forger une niche de marché auprès des consommateurs de tout âge.

Le crémant de Luxembourg est le sommet qualitatif, d'une méthode traditionnelle maîtrisée depuis longtemps, qui suppose des efforts supplémentaires dans le vignoble et une sélection de raisins et de vins de base rigoureuse. Pour élaborer du crémant, le vigneron peut utiliser tous les cépages autorisés au Luxembourg. Les raisins doivent être sains, bien mûrs et intacts jusqu'à la mise en presse.

Sur 150 kg de raisin, on peut obtenir qu'un maximum de 100 litres de moût que l'on fait fermenter une première fois en cuve. La deuxième fermentation a lieu directement dans la bouteille. Les vins doivent se trouver sans interruption sur lies pendant au moins 9 mois. Le Luxembourg produit majoritairement des crémants bruts. Les crémants peuvent être des monocépages, mais aussi des assemblages et des millésimés. Pour prétendre à la mention crémant millésimé, les vins de base doivent se trouver sans interruption sur lies au moins 24 mois. Ils peuvent parfaitement accompagner tout un repas.

Texte reproduit avec l'aimable autorisation du Fonds de Solidarité Viticole



Pour nous, le mécénat c'est offrir notre soutien à ceux qui offrent la musique à tous.



La Fondation EME – Ecouter pour Mieux s'Entendre

donne accès à la musique aux personnes qui en sont généralement exclues.
En tant que membre fondateur, notre soutien ne se limite pas à un apport financier.

Nos réseaux et les compétences de nos équipes permettent à la Fondation
de développer et de pérenniser ses initiatives.

www.banquedeluxembourg.com

Tél.: 49 924 -1

B BANQUE DE
LUXEMBOURG



La fête continue, minuit approche...



Nichts Schöneres, als mit Musik ins neue Jahr zu starten

Interview mit Julian Rachlin, Dirigent und Solist des Konzertes

Tatjana Mehner

Sie stammen aus dem Baltikum und sind in Wien aufgewachsen – welche kulturelle Bedeutung haben für Sie das Neujahrtsfest und Neujahrskonzerte?

Eine sehr große. Wenn man in Wien aufgewachsen ist, so wie ich, dann ist man immer von der Musik Johann Strauß' umgeben. Und dann ist auch die Tradition des Neujahrskonzertes Jahr für Jahr präsent. Trotzdem gibt es diese schöne Tradition ja inzwischen weltweit. Ich glaube tatsächlich, es gibt nichts Schöneres, als aufzuwachen und mit dieser Musik in ein neues Jahr zu starten.

Wie erleben Sie den angesprochenen weltweiten Trend zu traditionellen Neujahrskonzerten mit Strauß?

Sicher sind die Wiener Philharmoniker eines der ganz großen Orchester der Musikgeschichte und der Musikverein in Wien wohl auch einer der schönsten Säle überhaupt; und Johann Strauß kommt natürlich aus Wien, und all das macht das Wiener Neujahrskonzert schon zu etwas Besonderem, aber jedes Orchester hat seine Besonderheit und seinen Klang und seine Traditionen. Es können viele Orchester wunderbar Strauß spielen und die Tradition mitreißend fortschreiben. Überall in der Welt. Und ich bin sicher, dass das auch in Luxemburg toll werden wird. Man muss nicht Wiener sein, um Strauß zu spielen – so wie man fantastischen Debussy und Ravel auch außerhalb Frankreichs, großartigen Tchaikowsky und Mussorgsky nicht nur in Russland hören kann. Man macht Musik. Und das macht jedes Orchester auf seine

ganz eigene Art. So soll es auch bleiben, denn das macht den besonderen Reiz des Musikbetriebs aus.

Sie sind nicht nur Dirigent des Neujahrskonzertes des OPL, sondern auch der Violinist. Das weckt in diesem Zusammenhang unweigerlich die Assoziation Johann Strauß...

Sicher ist das eine berechtigte Assoziation. Aber ich wollte kein reines Strauß-Programm zu Neujahr spielen, sondern auch meine russischen Wurzeln mit ins Spiel bringen, aber auch meine Begeisterung für Kreisler. Es gibt ja über Tausend Walzer und Polkas, die sich für so ein Programm eignen würden. Da ist eine Auswahl alles andere als leicht. Das hat einige Zeit in Anspruch genommen. Ich habe große Mengen an Material gesichtet. Einige Stück dieses Programmes wollte ich tatsächlich immer schon einmal spielen.

Welche sind das?

Wiener Blut zum Beispiel. Dieser Walzer hat es mir vor allem angetan, weil ich ihn in meiner Kindheit sehr oft gehört habe, und es da ja auch dieses herrliche Violin-Solo gibt. Natürlich der «*Donau-Walzer*», weil der in Österreich im Fernsehen immer genau um Mitternacht zu Neujahr erklingt. Das hat mich seit meinem dritten Lebensjahr begleitet.

Rossini, Kreisler, Strauß, Tschaikowski, Glinka und Godowsky – wie würden Sie den roten Faden des Programms beschreiben?

Ich habe in meiner Doppelfunktion zunächst nach einer guten Mischung gesucht und daran gedacht, wie die vielen wunderbaren Walzer, die es beispielsweise in Tschaikowskys *Dornröschen* oder *Der Nussknacker* gibt, sich gut mit Strauß und Kreisler verbinden würden. Letzterer bringt ja auch ein sehr wienerisches Element. Und so ist das ein sehr persönliches Programm geworden, das ganz unterschiedliche Seiten von mir in Beziehung zueinander setzt. Ich hoffe, dass sich dieser dramaturgische Bogen auch anderen erschließt.

Unterscheidet sich die Vorbereitung eines solchen Programmes von jener zu einem «gewöhnlichen» symphonischen Konzert, das Sie als Solist oder Dirigent gestalten?

Ich wage diesen Spagat seit einigen Jahren regelmäßig. Inzwischen spiele ich auch das Tschaikowsky-*Violinkonzert* ohne Dirigenten. Sicher geht das nicht bei jedem Repertoire. Aber, was die Vorbereitung betrifft, so ist sie nicht unbedingt anders, aber viel zeitaufwändiger. Orchester wie das OPL benötigen ja nicht unbedingt einen Dirigenten, der den Takt durchschlägt – besonders nicht bei diesem Repertoire. Das sind so wunderbare Musiker – wir werden mit Sicherheit zusammen atmen, gemeinsam Musik machen. Aber natürlich ist die Vorbereitung meinerseits das Wichtigste. Ich brauche ein besonders klares Konzept und hoffe, dass ich die Musiker damit entzünden kann. Man lernt auch so viel vom Orchester, das ebenfalls seine Ideen mitbringt. Mir macht die Arbeit immer besonders viel Spaß, wenn es ein Geben und Nehmen ist.

Wie halten Sie es mit sonstigen Neujahrsbräuchen?

Ich gestehe, ich sammle zum Beispiel auch Schweinchen. Nicht nur zu Neujahr. Das habe ich schon immer gemacht. Das ist eine Tradition in meiner Familie. Ansonsten feiere ich am liebsten mit meiner Familie und Freunden einfach nett ins neue Jahr hinein: mit einem schönen Abendessen ab halbzehn, zehn und dann richtig Party.

Und wie halten sie es mit Vorsätzen?

Die fasse ich schon – allerdings manchmal im August, manchmal im April, das sind einfach Lebensvorsätze. Ich halte mich eben nicht an die Vorgabe, dass man solche Pläne zum Jahreswechsel entwickeln muss. Wie wohl bei jedem Menschen, gibt es auch bei mir immer wieder Momente, in denen man sich Dinge überlegt, die man ändern möchte. Das ist für mich nicht an einen bestimmten Termin gebunden. Aber einen konkreten Neujahrs-

vorsatz habe ich: ein schönes Neujahrskonzert zu dirigieren. Wenn das gelingt, ist das für mich ein sehr guter Start ins neue Jahr. Nachdem ich mit dem Orchestre Philharmonique du Luxembourg schon mehrfach als Solist musiziert habe, freue ich mich und empfinde es als große Ehre, dass man mir das Vertrauen schenkt, jetzt auch als Dirigent mit diesem Orchester arbeiten zu dürfen. Ich muss auch ganz ehrlich sagen, dies ist mein erstes Neujahrsprogramm, das ich zwar schon zuvor u. a. mit meinem Orchester in Großbritannien spielte. Aber für mich ist es das erste Mal, dass ich so ein Konzert gestalte, und das ist besonders spannend.

Das Interview wurde am 2. Dezember 2016 per Telefon geführt.



Begrüßung des neuen Jahres



Die «leichte Muse» ist für die Ausführenden alles andere als leicht

Markus Brönnimann, Flötist im OPL, beantwortet Fragen von Tatjana Mehner

Das neue Jahr mit Musik zu beginnen, ist für viele Menschen eine liebge-wordene Tradition. Nach Wiener Vorbild bietet inzwischen fast jedes grössere Konzerthaus Neujahrskonzerte an. Unterscheidet sich das erste Konzert im Kalenderjahr für Sie als Musiker von den folgenden?

Ich mag die entspannte Stimmung und den Blumenschmuck auf der Bühne, und ich freue mich, die Kollegen nach den Festtagen wieder zu sehen. Sobald das Konzert aber angefangen hat, gibt es keinen Unterschied – es braucht die gleiche Konzentration und Sorgfalt wie immer.

Erinnern Sie sich noch an Ihr erstes Neujahrskonzert?

Bei meinen Eltern gab es keinen Fernseher, dafür wurde viel Radio gehört. Am ersten Tag des Jahres saßen wir oft in der Küche und haben der Übertragung aus Wien gelauscht. Besonders in Erinnerung geblieben sind mir die beiden Neujahrskonzerte mit Carlos Kleiber am Pult. Musik, die ich immer als etwas verstaubt empfunden hatte, klang plötzlich ungemein frisch und lebendig aus dem Lautsprecher.

Auch später als Praktikant in einem kleinen Orchester war mein Verhältnis zu Wiener Walzern eher gespannt. Meistens habe ich eine der unzähligen Wiederholungen und Sprünge verpasst. Damals habe ich begriffen, dass die «leichte Muse» für die Ausführenden alles andere als leicht ist.

Wie halten Sie es mit Bräuchen zum Jahreswechsel?

Das neue Jahr fängt auch ohne mein Zutun an.

Und mit guten Vorsätzen?

«Der Weg zur Hölle ist mit guten Vorsätzen gepflastert.»
(George Bernard Shaw)

Was darf für Sie in einem Neujahrskonzert keinesfalls fehlen?

Die großen Walzer von Johann Strauß. Besonders die Einleitungen zu diesen Werken sind wahre Juwelen. «Leider nicht von mir...» soll Johannes Brahms über den *Donauwalzer* von Johann Strauß gesagt haben.

Welches war Ihre originellste Erfahrung im Zusammenhang eines Neujahrskonzertes?

Als wir mit dem OPL auf Tournee in China waren, haben wir in jedem Konzert als Zugabe den *Radetzky-Marsch* gespielt, ganz ungeachtet, ob dieser Rausschmeißer zum Rest des Programms passte. Da das chinesische Publikum den Marsch durch die Fernsehübertragung des Wiener Neujahrskonzerts kennt und liebt, war der Erfolg des Konzerts garantiert.

Mit Blick auf das diesjährige Neujahrprogramm – worauf freuen Sie sich am meisten?

Gespannt bin ich auf das Werk von Leopold Godowsky, den ich bisher nur als Komponisten von irrwitzigen Klaviertranskriptionen kenne. Ich würde mich freuen, wenn mehr unterhaltsame Musik aus dem 20. Jahrhundert in die Programme der Neujahrskonzerte einfließen würde.

... und wenn Sie die verbleibenden Monate der Saison 2016/17 betrachten?

Ein Höhepunkt wird bestimmt das Gastspiel des OPL in Wien werden. Zum Glück spielen wir dort keine Wiener Walzer, sondern Strawinskys *Le Sacre du Printemps*.

Eine Tradition, die gewachsen ist

Utz Köster, Bratschist im OPL, beantwortet Fragen von Tatjana Mehner

Das neue Jahr mit Musik zu beginnen, ist für viele Menschen eine liebge-wordene Tradition. Nach Wiener Vorbild bietet inzwischen fast jedes größere Konzerthaus Neujahrskonzerte an. Unterscheidet sich das erste Konzert im Kalenderjahr für Sie als Musiker von den folgenden?

Ja! Seitdem es diese Institution auch beim OPL gibt, hat sich bei mir und meiner Familie allmählich eine schöne Tradition entwickelt, denn zum Neujahrskonzert komme ich in Begleitung – mit Familie und Freunden. Die Konzertkarten habe ich schon seit langem gesichert. Ich sitze dann zwar trotzdem auf dem Podium und arbeite, wie für jedes andere Konzert auch. Aber dennoch ist das ein besonderes Erlebnis, das das Gemeinschaftsgefühl stärkt und mir wirklich viel Freude macht. So fängt das Jahr spritzig an.

Erinnern Sie sich noch an Ihr erstes Neujahrskonzert?

Eigentlich habe ich diese Tradition wirklich erst mit ihrer Etablierung in Luxemburg für mich entdeckt.

Wie halten Sie es mit Bräuchen zum Jahreswechsel?

Bei uns ist es inzwischen schon ein schöner Silvesterbrauch geworden, mit einem großen Freundeskreis und Patchwork-Menü – mal in Mainz, mal in Bonn und in diesem Jahr wieder bei uns in Trier – zu feiern. Wir machen das schon seit ungefähr 15 Jahren; und inzwischen sind natürlich auch einige Kinder mit dabei.

Und mit guten Vorsätzen?

Das versuche ich gar nicht erst – zumindest nicht zu diesem konkreten Datum.

Was darf für Sie in einem Neujahrskonzert keinesfalls fehlen?

Der wunderbare Blumenschmuck, der mich immer begeistert, und Musik von Johann Strauß. Ansonsten lasse ich mich auch gern überraschen.

Welches war Ihre originellste Erfahrung im Zusammenhang eines Neujahrskonzertes?

Ich war wirklich verblüfft, als die Rückseite der Bühne im Grand Auditorium einmal ganz und gar mit Callas-Blüten geschmückt war. Sie erinnerten mich an den Hochzeitsstrauß meiner Frau.

Mit Blick auf das diesjährige Neujahrprogramm – worauf freuen Sie sich am meisten?

Ich finde es sehr spannend, dass Julian Rachlin gleichzeitig als Geiger und Dirigent in Erscheinung tritt.

... und wenn Sie die verbleibenden Monate der Saison 2016/17 betrachten?

Auf das Gastspiel in Wien – und da schließt sich irgendwie der Bogen zum Neujahrskonzert. Im dortigen Konzerthaus zu spielen, wird mit Sicherheit eine großartige Erfahrung sein.

Orchestre Philharmonique du Luxembourg

Gustavo Gimeno
Directeur musical

Konzertmeister

Philippe Koch
Haoxing Liang

**Premiers violons /
Erste Violinen**

Fabian Perdichizzi
Nelly Guignard
NN
Michael Bouvet
Irène Chatzisavas
Bartłomiej Ciaston
François Dopagne
Yulia Fedorova
Andréa Garnier
Silja Geirhardsdottir
Jean-Emmanuel Grebet
Attila Keresztesi
Darko Milowich
Angela Münchow-Rathjen
Damien Pardoën
Fabienne Welter

**Seconds violons /
Zweite Violinen**

Osamu Yaguchi
NN
Choha Kim
Mihajlo Dudar

Sébastien Grébillé
Quentin Jaussaud
Marina Kalisky
Valeria Pasternak
Jun Qiang
Ko Taniguchi
Gisela Todd
Xavier Vander Linden
Rhonda Wilkinson
Barbara Witzel
NN

Altos / Bratschen

Ilan Schneider
Dagmar Ondracek
Kris Landsverk
Pascal Anciaux
Jean-Marc Apap
Olivier Coupé
Aram Diulgerian
Bernhard Kaiser
Olivier Kauffmann
Esra Kerber
Utz Koester
Petar Mladenovic

Violoncelles / Violoncelli

Aleksandr Khramouchin
Ilija Laporev
Niall Brown
Xavier Bacquart
Vincent Gérin
Sehee Kim

Katrin Reutlinger
Marie Sapey-Triomphe
Karoly Sütö
Laurence Vautrin
Esther Wohlgemuth

Contrebasses / Kontrabässe

Thierry Gavard
Choul-Won Pyun
Dariusz Wisniewski
Gilles Desmaris
Gabriela Fragner
André Kieffer
Benoît Legot
Isabelle Vienne

Flûtes / Flöten

Etienne Plasmann
Markus Brönnimann
Hélène Boulègue
Christophe Nussbaumer

Hautbois / Oboen

Fabrice Mélinon
Philippe Gonzalez
Anne-Catherine Bouvet-Bitsch
Olivier Germani

Clarinettes / Klarinetten

Olivier Dartevelle
Jean-Philippe Vivier
Bruno Guignard
Emmanuel Chaussade

Bassons / Fagotte

David Sattler
Etienne Buet
François Baptiste
Stéphane Gautier-Chevreux

Cors / Hörner

Miklós Nagy
Leo Halsdorf
Kerry Turner
Marc Bouchard
Mark Olson
NN

Trompettes / Trompeten

Adam Rixer
Simon Van Hoecke
Isabelle Marois
Niels Vind

Trombones / Posaunen

Gilles Héritier
Léon Ni
Guillaume Lebowski

Trombone basse / Bassposaune

Vincent Debès

Tuba

Csaba Szalay

Timbales / Pauken

Simon Stierle
Benjamin Schäfer

Percussions / Schlagzeug

Béatrice Daudin
Benjamin Schäfer
Klaus Brettschneider

Harpe / Harfe

Catherine Beynon

Interprètes

Biographies

Orchestre Philharmonique du Luxembourg

Gustavo Gimeno Directeur musical

L'Orchestre Philharmonique du Luxembourg (OPL) incarne la vitalité culturelle de ce pays à travers toute l'Europe depuis ses débuts éclatants en 1933 sous l'égide de Radio Luxembourg (RTL). Depuis 1996, l'OPL est missionné par l'État. Il entre en 2005 en résidence à la Philharmonie Luxembourg, une salle parmi les plus prestigieuses d'Europe avec laquelle il forme une seule entité depuis janvier 2012.

L'OPL est particulièrement réputé pour l'élégance de sa sonorité. L'acoustique exceptionnelle de la Philharmonie Luxembourg, vantée par les plus grands orchestres, chefs et solistes du monde, les relations de longue date de l'orchestre avec des maisons et festivals de prestige, ainsi que la collaboration intensive de l'orchestre avec des personnalités musicales de premier plan contribuent à cette réputation. C'est ce dont témoignent les quelques exemples de prix du disque remportés ces dernières années: Grammy Award, BBC Music Choice, Grand Prix Charles Cros, Diapason d'Or ou encore Preis der Deutschen Schallplattenkritik.

Cette deuxième saison avec Gustavo Gimeno en tant que directeur musical de l'OPL (après Henri Pensis, Carl Melles, Louis de Froment, Leopold Hager, David Shallon, Bramwell Tovey et Emmanuel Krivine), sera placée sous le signe de la diversité du répertoire qui s'étendra de Haydn à Schumann et de Bruckner à Chostakovitch, Britten, Messiaen et Gubaidulina. S'ajouteront à



Orchestre Philharmonique du Luxembourg

photo: Johann Sebastian Hänel

cela la découverte d'œuvres du 20^e siècle comme celles de Rued Langgaard, ainsi que des commandes passées à Peter Maxwell Davies, Jorge E. López, Mark-Anthony Turnage et Francisco Coll.

Cette diversité se reflète également dans la variété des formats de concerts, telle la nouvelle série «L'heure de pointe», les «Lunch concerts», «Aventure+», des productions lyriques au Grand Théâtre de Luxembourg, des ciné-concerts tels que «Live Cinema» avec la Cinémathèque de la Ville de Luxembourg, les soirées «Pops at the Phil» avec des stars comme Dianne Reeves, Angélique Kidjo ou Ute Lemper, ainsi que des concerts en plein air avec des groupes de jazz ou de rock lors de la Fête de la Musique.

On compte parmi les partenaires musiciens de la saison 2016/17 les Artistes en résidence Valery Gergiev, Janine Jansen, Stefano Bollani et Jean-François Zygel. L'OPL sera notamment dirigé par les chefs d'orchestre William Christie, Andrew Manze, Eliahu Inbal

et Julian Rachlin et jouera aux côtés de solistes comme Ian Bostridge, Diana Damrau, Miah Persson, Jan Lisiecki, Patricia Kopatchinskaja, Håkan Hardenberger, Anoushka Shankar ou encore Nicolas Testé.

C'est à la demande commune de l'OPL et de la Philharmonie Luxembourg qu'une médiation musicale innovante est proposée, à destination des enfants et adolescents, à travers un vaste programme d'activités pour les scolaires et d'ateliers. Depuis 2003, l'orchestre s'engage par des concerts pour les scolaires, les enfants et les familles, des ateliers, la production de DVD, des concerts dans les écoles et les hôpitaux. Il fait participer des classes à la préparation de concerts d'abonnements et offre également, dans le cadre du cycle «Dating:», la possibilité de découvrir la musique d'orchestre.

En accord avec son pays, le Grand-Duché du Luxembourg, l'OPL s'ouvre à l'Europe et sur le monde. L'orchestre avec ses 98 musiciens, issus d'une vingtaine de nations (dont les deux tiers viennent du Luxembourg ou des pays limitrophes: France, Allemagne et Belgique) affirme sa présence dans la Grande Région par un large éventail de concerts et d'activités. Invité régulier de nombreux centres musicaux européens, ainsi qu'en Asie et aux États-Unis, les tournées 2016/17 mèneront l'OPL en Espagne, en Allemagne, en Autriche, en Belgique et aux Pays-Bas. Les concerts de l'OPL sont régulièrement retransmis par la radio luxembourgeoise 100,7 et diffusés sur le réseau de l'Union européenne de radio-télévision (UER).

L'OPL est subventionné par le Ministère de la Culture du Grand-Duché et soutenu par la Ville de Luxembourg. Ses sponsors sont la BGL BNP Paribas, Banque de Luxembourg, CACEIS, Mercedes Benz et POST Luxembourg. Depuis décembre 2012, l'OPL bénéficie de la mise à disposition par BGL BNP Paribas du violoncelle «Le Luxembourgeois» de Matteo Goffriller (1659-1742).

Orchestre Philharmonique du Luxembourg

Gustavo Gimeno Chefdirigent

Das Orchestre Philharmonique du Luxembourg (OPL) verkörpert die kulturelle Lebendigkeit des Großherzogtums. Schon seit seinen glanzvollen Anfängen 1933 bei Radio Luxembourg (RTL) ist das 1996 in staatliche Trägerschaft übernommene Orchester europaweit präsent. Seit der Eröffnung der Philharmonie Luxembourg 2005, mit der es seit Beginn 2012 eine Einheit bildet, ist das OPL in einem der herausragenden Konzerthäuser Europas beheimatet.

Die von den größten Orchestern, Dirigenten und Solisten der Welt geschätzte Akustik seiner Residenz, die lange Verbundenheit mit zahlreichen renommierten Häusern und Festivals sowie die intensive Zusammenarbeit mit herausragenden Musikerpersönlichkeiten haben zum Ruf einer besonders eleganten Klangkultur des OPL beigetragen. Das bezeugt nicht zuletzt die Liste der Auszeichnungen für die in den letzten Jahren erschienenen CDs wie Grammy Award, BBC Music Choice, Grand Prix Charles Cros, Diapason d'Or oder Preis der Deutschen Schallplattenkritik.

In der zweiten Spielzeit unter Gustavo Gimeno als Chefdirigent – nach Henri Pénis, Carl Møller, Louis de Froment, Leopold Hager, David Shallon, Bramwell Tovey und Emmanuel Krivine – wird die Bandbreite des Repertoires besonders großgeschrieben, die von Haydn über Schumann und Bruckner bis zu Schostakowitsch, Britten, Messiaen und Gubaidulina reicht. Hinzu kommen Entdeckungen von Werken des 20. Jahrhunderts wie von Rued Langgaard sowie Auftragskompositionen von Peter Maxwell Davies, Jorge E. López, Mark-Anthony Turnage und Francisco Coll.

Vielseitig zeigt sich das OPL in Konzertformaten wie der neuen Reihe «L'heure de pointe», in «Lunch concerts», «Aventure+», regelmäßigen Opernproduktionen am Grand Théâtre de Luxembourg, Filmkonzerten wie «Live Cinema» mit der Cinémathèque de la Ville de Luxembourg, «Pops at the Phil» mit Stars wie

Dianne Reeves, Angélique Kidjo oder Ute Lemper, sowie Open-Air-Auftritten mit Jazzgruppen und Rockbands bei der Fête de la Musique.

Zu den musikalischen Partnern zählen 2016/17 die Artists in residence Valery Gergiev, Janine Jansen, Stefano Bollani und Jean-François Zygel. Das OPL wird zudem mit Dirigenten wie William Christie, Andrew Manze, Eliahu Inbal oder Julian Rachlin sowie mit Solisten wie Ian Bostridge, Diana Damrau, Miah Persson, Jan Lisiecki, Patricia Kopatchinskaja, Håkan Hardenberger, Anoushka Shankar oder Nicolas Testé konzertieren.

Zu den gemeinsamen Anliegen des OPL und der Philharmonie Luxembourg gehört die innovative Musikvermittlung für Kinder und Jugendliche mit einem umfangreichen Schul- und Workshopprogramm. Seit 2003 engagiert sich das Orchester in Schul-, Kinder- und Familienkonzerten, Workshops, DVD-Produktionen sowie Konzerten in Schulen und Krankenhäusern, bereitet gemeinsam mit Schulklassen Abonnementkonzerte vor und lädt im Zyklus «Dating:» mit Musikvermittlern zur Entdeckung von Orchestermusik ein.

Mit seiner Heimat, dem Großherzogtum Luxemburg, teilt das OPL eine sehr europäische und weltoffene Haltung. Das Orchester mit seinen 98 Musikern aus rund 20 Nationen (zwei Drittel stammen aus Luxemburg und seinen Nachbarländern Frankreich, Deutschland und Belgien) ist mit zahlreichen Konzerten und Aktivitäten in der gesamten Großregion präsent. Tournéeen führen das OPL darüber hinaus in zahlreiche Musikzentren Europas sowie nach Asien und in die USA. 2016/17 stehen insbesondere Gastauftritte in Spanien, Deutschland, Österreich, Belgien und den Niederlanden auf dem Tourneepan. Die Konzerte des OPL werden regelmäßig vom luxemburgischen Radio 100,7 übertragen und über das Netzwerk der Europäischen Rundfunkunion (EBU) ausgestrahlt.

Das OPL wird subventioniert vom Kulturministerium des Großherzogtums und erhält weitere Unterstützung von der Stadt



Julian Rachlin
photo: Julia Wesely

Luxemburg. Sponsors des OPL sind BGL BNP Paribas, Banque de Luxembourg, CACEIS, Mercedes Benz sowie POST Luxembourg. Seit Dezember 2012 stellt BGL BNP Paribas dem OPL dankenswerterweise das Violoncello «Le Luxembourgeois» von Matteo Goffriller (1659–1742) zur Verfügung.

Julian Rachlin violon, direction

Julian Rachlin est l'un des violonistes les plus respectés de sa génération. Depuis 28 ans, il se distingue sur les scènes du monde entier par la richesse de ses interprétations. Travaillant en étroite collaboration avec des chefs et des orchestres renommés, il est aussi demandé en tant qu'altiste et chef d'orchestre. Il a dirigé depuis douze ans le festival Julian Rachlin & Friends à Dubrovnik, en Croatie, véritable plateforme de création de projets avec des musiciens et acteurs reconnus. Ambassadeur de bonne volonté

de l'UNICEF, il est également salué pour ses actions en faveur de l'éducation et son engagement humanitaire.

Les temps forts de la saison 2016/17 de Julian Rachlin comprennent des engagements avec les Münchner Philharmoniker et Zubin Mehta, le Philharmonique de Saint-Pétersbourg et Yuri Temirkanov ou encore le Philharmonique d'Israël et Gianandrea Noseda. Il se produit au festival d'Édimbourg avec l'Orchestre de la Scala de Milan et Riccardo Chailly et effectue une tournée en Amérique du Nord aux côtés du China Philharmonic dirigé par Long Yu. En 2015/16, il a ouvert les saisons de l'Orchestre de la Scala de Milan avec Riccardo Chailly et de l'Orchestra della Svizzera Italiana avec Vladimir Ashkenazy. Artiste en résidence auprès de l'Orchestre National de France, il a accompagné ce dernier, dirigé par Daniele Gatti, en tournée en Europe et en Amérique du Nord. Il a aussi joué au festival de Lucerne avec le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks et Mariss Jansons et au festival d'Édimbourg avec le Gewandhausorchester Leipzig et Herbert Blomstedt.

Julian Rachlin poursuit actuellement sa deuxième saison en tant que Principal chef invité du Royal Northern Sinfonia et fait cette année ses débuts de chef avec le State Academic Symphony Orchestra of Russia, l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg, le Trondheim Symphony et le China Philharmonic. Il retrouve également la Camerata Salzburg, l'Orchestra della Svizzera Italiana, le Prague Philharmonia, le Royal Liverpool Philharmonic et effectue une tournée européenne avec l'English Chamber Orchestra. Il sera, à partir de la saison 2017/18, Principal chef invité du Turku Philharmonic (Finlande).

Né en Lituanie en 1974, Julian Rachlin arrive à Vienne quatre ans plus tard. Il étudie le violon au conservatoire de la ville dans la classe de Boris Kuschnir mais aussi avec Pinchas Zukerman. Premier Prix du concours Eurovision Young Musicians en 1988, il devient le plus jeune soliste à jouer aux côtés des Wiener Philharmoniker, placés pour l'occasion sous la direction de Riccardo Muti. Sur la recommandation de Mariss Jansons, il étudie la direction avec Sophie Rachlin. Il est depuis 1999 professeur de violon à la Musik und Kunst Privatuniversität der Stadt Wien. Ses enregistrements pour Sony Classical, Warner Classics et Deutsche Grammophon ont été salués par la critique.

Julian Rachlin joue sur le Stradivarius «ex Liebig» (1704), gracieusement mis à sa disposition par la Fondation Angelika Prokopp, et un alto Lorenzo Storioni de 1791. Ses cordes sont fournies par Thomastik-Infeld.

Julian Rachlin Violine, Leitung

Julian Rachlin ist einer der spannendsten und renommiertesten Geiger der Gegenwart. In den vergangenen 28 Jahren hat er sein Publikum mit seiner einzigartigen Musikalität, seinem reichen und differenzierten Geigenton und seinen herausragenden Interpretationen für sich eingenommen. Er hat in dieser Zeit enge Beziehungen mit den berühmtesten Dirigenten und Orchestern aufgebaut. Immer auf der Suche nach neuen Horizonten, ist Julian Rachlin auch ein geschätzter Bratscher und feiert auch als Dirigent Erfolge. 12 Jahre lang leitete er das international bekannte Julian Rachlin & Friends Festival im kroatischen Dubrovnik, eine Plattform für kreative und pulsierende Projekte mit führenden Musikern und Schauspielern. Abgesehen davon, dass er seine Zuhörer mit seinen musikalischen Darbietungen erfreut, erfährt der Geiger auch Anerkennung im Rahmen seiner Arbeit als Goodwill Botschafter der UNICEF und wegen seines sozialen Engagements im Bildungsbereich. Höhepunkte der Saison 2016/17 sind Konzerte mit den Münchner Philharmonikern unter Zubin Mehta, den Sankt Petersburger Philharmonikern unter Yuri Temirkanov und dem Israel Philharmonic unter Gianandrea Noseda. Er wird beim Edinburgh Festival mit Filarmonica della Scala unter Riccardo Chailly auftreten und zusammen mit den Chinesischen Philharmonikern und Long Yu auf USA-Tournee gehen. Während der Saison 2015/16 eröffnete Julian Rachlin mit Riccardo Chailly die Saison der Filarmonica della Scala und die Saison des Orchestra della Svizzera Italiana unter Vladimir Ashkenazy. Als Artist in Residence ging er mit dem Orchestre National de France und Daniele Gatti auf Europa- und USA-Tournee. Weitere Höhepunkte als Solist waren Konzerte beim Lucerne Festival mit dem Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks unter Mariss Jansons und beim Edinburgh Festival mit dem Gewandhausorchester unter Herbert Blomstedt. Julian

Rachlin ist 2016/17 in der zweiten Saison als Erster Gastdirigent der Royal Northern Sinfonia tätig und gibt seine Dirigier-Debüts unter anderem auch beim Staatlichen Akademischen Sinfonieorchester Russlands, Trondheimer Symfoniorkester in Norwegen und den Chinesischen Philharmonikern. Wiedereinladungen führen ihn zur Camerata Salzburg, dem Orchestra della Svizzera Italiana, zur Prague Philharmonia und zum Royal Liverpool Philharmonic. Außerdem geht er auf Europa-Tournee mit dem English Chamber Orchestra. Julian Rachlin wurde kürzlich zum Ersten Gastdirigenten des Turku Philharmonic Orchestra in Finnland ernannt und wird diesen Posten in der Saison 2017/18 antreten. 1974 in Litauen geboren, emigrierte Julian Rachlin 1978 nach Wien. Er studierte bei dem herausragenden Pädagogen Boris Kuschnir am Wiener Konservatorium und nahm privaten Unterricht bei Pinchas Zukerman. Praktisch über Nacht wurde er international bekannt, als er 1988 als 14-Jähriger den Titel «Young Musician of the Year» beim Eurovisions-Wettbewerb in Amsterdam erhielt. Bis heute ist er der jüngste Solist, der je mit den Wiener Philharmonikern gespielt hat. Dieses Debütkonzert fand unter der Leitung von Riccardo Muti statt. Auf Empfehlung von Mariss Jansons absolvierte Julian Rachlin ein Dirigierstudium bei Sophie Rachlin. Seit September 1999 ist Julian Rachlin Professor an der Musik und Kunst Privatuniversität der Stadt Wien. Julian Rachlins Einspielungen für Sony Classical, Warner Classics und die Deutsche Grammophon waren sowohl beim Publikum als auch bei den Kritikern ein großer Erfolg. Julian Rachlin spielt die Violine «ex Liebig» von Antonius Stradivari aus dem Jahr 1704, die ihm von der Angelika Prokopp-Privatstiftung zur Verfügung gestellt wird, und eine Viola von Lorenzo Storioni aus dem Jahr 1791. Seine Saiten werden freundlicherweise von Thomastik-Infeld gesponsert.

Fest- & Bienfaisance-Concerten

Prochain concert du cycle «Fest- & Bienfaisance-Concerten»
Nächstes Konzert in der Reihe «Fest- & Bienfaisance-Concerten»
Next concert in the series «Fest- & Bienfaisance-Concerten»

01.04. 2017 20:00
Grand Auditorium
Samedi / Samstag / Saturday

«Ouschterconcert»

Balthasar-Neumann-Chor und -Ensemble

Thomas Hengelbrock direction

Bach: *Johannespassion BWV 245*

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu



your comments are welcome on
www.facebook.com/philharmonie

Partenaire officiel:



Partenaire automobile exclusif:



Mercedes-Benz

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts
Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2017
Pierre Ahlborn, Président
Stephan Gehmacher, Directeur Général
Responsable de la publication: Stephan Gehmacher
Rédaction: Lydia Rilling, Charlotte Brouard-Tartarin,
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot-Le Nabour
Design: Pentagram Design Limited
Imprimé au Luxembourg par: Imprimerie Centrale
Tous droits réservés.



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture